



L'EXPOSITION DES TRÉSORS – EDITION 2021

- UN PROJET COLLABORATIF INTERCOMMUNAL DES 17 MUNICIPALITES DE CŒUR DE CHARTREUSE -

Pour continuer à valoriser le territoire mais aussi pour le partager avec tous, nous vous proposons, comme lors de l'édition de 2019, de participer à l'élaboration d'une grande exposition : « **L'exposition des trésors** ».

Cette exposition sera constituée d'un panneau par commune et sera présentée lors des journées *Trésors de Chartreuse*, puis, au cours de l'année, dans les autres communes du territoire pour permettre une visite et un travail, notamment, des écoles, mais aussi une présence dans les maisons de retraite, auprès de nos anciens qui ne pourront pas se déplacer et des bibliothèques.

Pour participer, rien de plus simple :

- Chaque commune choisit sur son territoire son « trésor » ou ses « trésors », en rapport à la thématique : **LES FEMMES QUI FONT OU QUI ONT FAIT LA CHARTREUSE**, c'est-à-dire une, deux ou trois femmes qui, par leur action, ont eu une importance dans l'histoire de la commune. Ces femmes peuvent être des personnages historiques (par exemple Béatrice de Savoie) ou des femmes plus anonymes qui méritent d'être mises dans la lumière.
- Chaque commune réunit alors 4 ou 5 illustrations de qualité sur son « trésor » ou ses « trésors » et produit un texte d'une trentaine de ligne racontant les histoires de ces femmes.
- Ces photos et ce texte sont alors transmis aux organisateurs pour harmoniser les présentations et la mise en page pour **le 21 mai**.
- Chaque commune dispose alors d'un panneau et l'ensemble forme une exposition.

Nous restons à votre disposition pour tout complément d'information et souhaitons vivement votre participation ! En seconde page, à titre d'exemple, l'un des panneaux de l'édition 2019.

Luc Vernay et Philippe Bulinge – Cie Intersignes
luc.vernay@compagnie-intersignes.com 06.16.74.75.71

L'exposition des Trésors



Saint-Christophe-la-Grotte

L'usine Périnel

C'est vers 1890 que la **briqueterie Millioz** s'installe à Saint-Christophe-la-Grotte, au lieu-dit « La Sauge », de chaque côté de la Nationale 6. Elle remplace ainsi l'ancienne « fabrique » située à Saint-Jean de Couz, près du site d'extraction de Côte-Barrier, qui souffrait du manque d'eau et de l'absence de force motrice.

Créée par **Jean Millioz**, conseiller général du canton des Échelles et maire de Saint-Christophe, l'entreprise passe, au décès de celui-ci en 1894, aux mains de ses neveux, **la famille Périnel**.



Les vestiges de l'usine



La 2ème turbine en aval



Un des pylônes maçonnés

La nouvelle usine utilise **la force hydraulique** :

- un premier réservoir situé en amont reçoit les eaux de la colline de Bande, et alimente une turbine qui entraîne meules et malaxeur.
- Le canal de fuite de cette première turbine se déverse dans un second réservoir qui actionne une autre turbine en aval.
- La transmission aux machines se fait par un câble supporté par deux pylônes maçonnés.
- Ainsi l'eau est utilisée deux fois, les deux turbines fonctionnant en alternance.

La terre réfractaire (venant de Côte-Barrier ou importée d'ailleurs) était déversée dans « la pise », où elle était broyée finement par une énorme roue métallique fonctionnant à la manière d'une meule à grain. Bien que cette opération dégagât beaucoup de poussière, l'ouvrier affecté à ce poste ne portait, comme tous les autres d'ailleurs, aucune protection : masque, gants, casque... n'étaient pas de mise.

Cette terre était le plus souvent chamottée, c'est-à-dire qu'on lui ajoutait une certaine quantité d'argile déjà cuite, puis elle était tamisée et stockée avant d'être utilisée.

La phase de fabrication commençait par le malaxeur : on obtenait par apport d'eau et malaxage une matière malléable qui pouvait être moulée.

Jusqu'au milieu des années 50, l'usine ne produisait que des briques. Celles-ci étaient formées manuellement dans des moules en bois fabriqués au préalable par un ouvrier dans l'atelier menuiserie.

Ces briques préformées étaient ensuite acheminées vers une presse à balancier qui, tout en serrant la terre, imprimait la marque ovale « **PRODUITS RÉFRACTAIRES L. PÉRINEL** ».

Une fois pressées, les briques étaient entreposées dans les séchoirs, un hangar de 14 travées, encore visible, où, empilées de manière à ne pas se toucher, elles restaient jusqu'à séchage complet.

La dernière étape de la fabrication consistait à la cuisson. Deux fours surmontés de la grande cheminée fonctionnaient en alternance au rythme d'environ 3 cuissons tous les deux mois. Chaque cuisson de briques crues, empilées de manière très précise, durait 3 ou 4 jours, pendant lesquels le foyer devait être alimenté régulièrement en charbon, pour atteindre une température de 1000 à 1200 degrés.

Après un temps de refroidissement d'environ 15 jours, on pouvait défourner, c'est-à-dire casser l'ouverture murée du four et vider brique par brique son contenu.



La cheminée et les restes du grand hangar de stockage de la terre brute

FÊTE DU CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES PRODUITS RÉFRACTAIRES L. PÉRINEL



1949 - centenaire de l'usine Périnel

B. PROHARD - P. CLERC - E. HENRIOT - P. JARIN - M. TARD - R. BARREAU
E. BELLARD - P. ROBERT - A. TREMBAY - J. GAZDAR - E. LAFITTE - G. GAZDAR
E. ROBERT - R. GAZDAR - G. HENRIOT - M. P. PÉRINEL - J. LAZARRELLI - M. GAZDAR - R. LONSON
M. CHEVALLERONNET - D. TRUCQUET - M. A. PÉRINEL - M. A. JARIN - M. A. JARIN - G. JARIN - J. CHEVALLERONNET

Vers 1955, un jeune ingénieur, **Monsieur Blecker**, nouveau directeur, va améliorer et diversifier la production, par l'emploi de moteurs électriques et de nouvelles machines telles qu'une étireuse, qui remplace le moulage à la main.

Malgré cet effort d'adaptation, l'usine fermera ses portes en 1962, à cause du manque de modernisation, de la concurrence, et de l'épuisement de la carrière de Côte-Barrier, toute la matière première devant être importée.

